

**Assemblée générale  
Conseil de sécurité**

Distr. générale  
23 janvier 2002  
Français  
Original: anglais

**Assemblée générale**  
**Cinquante-sixième session**  
Points 25 et 42 de l'ordre du jour

**Conseil de sécurité**  
**Cinquante-septième année**

**Année des Nations Unies pour le dialogue  
entre les civilisations**

**La situation au Moyen-Orient**

**Lettre datée du 22 janvier 2002, adressée au Secrétaire général  
par le Représentant permanent d'Israël  
auprès de l'Organisation des Nations Unies**

J'aimerais ici me référer à la récente lettre du Représentant permanent de la République islamique d'Iran, datée du 18 janvier 2002 (S/2002/37).

Dans cette lettre, le Représentant permanent de l'Iran affirme qu'Israël a déformé un prône récent de l'ayatollah Hashemi Rafsanjani en citant ses déclarations en dehors de tout contexte. Bien que ces allégations soient totalement fausses, l'examen du contexte de la déclaration de M. Rafsanjani est sans aucun doute utile pour mieux appréhender la nature du rejet d'Israël par l'Iran et les menaces, tant implicites qu'explicites, que ce rejet implique.

Le contexte de la menace proférée par M. Rafsanjani à l'encontre d'Israël est une longue diatribe anti-israélienne et antioccidentale dans laquelle non seulement la politique israélienne est attaquée, mais la légitimité de l'État d'Israël et son droit même à exister sont contestés. De façon répétée, M. Rafsanjani qualifie Israël de « pseudo-État » et de poste avancé du « colonialisme » et de « l'impérialisme » occidental, expressions qui ne sont pas simplement péjoratives, mais qui visent à nier les liens historiques, affectifs et religieux profonds entre le peuple juif et la terre d'Israël. L'opinion erronée que M. Rafsanjani a de l'histoire israélienne et juive sert son propos qui est de remettre en cause la légitimité de l'État d'Israël et de nier au peuple juif le droit à l'autodétermination.

C'est dans ce contexte que M. Rafsanjani a fait cette référence déplorable aux conséquences diverses qu'une attaque nucléaire aurait sur Israël et sur le monde islamique. À cette menace implicite de génocide nucléaire contre le peuple juif, il en a ajouté une plus explicite : « un jour enfin, cette tumeur dans le corps du monde islamique sera extraite et les millions de juifs qui sont venus s'y installer (en Israël), seront à nouveau sans foyer ».



Ce genre de métaphore est tout à fait courante chez les dirigeants iraniens. L'ayatollah Ali Khomeini, chef de la Révolution islamique en Iran, a fait des commentaires similaires le 31 décembre 2001 à Téhéran en déclarant que « la dignité, l'unité et les intérêts nationaux de l'Iran sont tributaires de la lutte contre la tumeur cancéreuse du régime sioniste ». Précisément deux ans plus tôt, le 31 décembre 1999, le Président iranien Mohammad Khatami avait déclaré que « il n'y a qu'une façon de résoudre la question palestinienne et elle passe par l'annihilation et la destruction du régime sioniste ».

Les déclarations assimilant Israël à un cancer, pour offensantes qu'elles soient, sont encore plus déplorables à la lumière du fait que les dirigeants iraniens parlent souvent de la nécessité d'un dialogue entre les civilisations et sont très fiers d'être à l'origine de l'introduction de cette question parmi les préoccupations des Nations Unies. C'est la définition même de l'hypocrisie pour un État que de se définir comme étant à la source d'une initiative visant à favoriser une meilleure compréhension et une plus grande tolérance entre les civilisations, tout en appelant parallèlement à la destruction d'un autre État, Membre des Nations Unies depuis 1949. Le 9 novembre 2001, le Président Khatami a rappelé à l'Assemblée générale que le dialogue exigeait « sagesse, discipline et bonne volonté ». Ces déclarations et les opinions exprimées dans d'autres de la même veine contribuent-elles à la bonne volonté nécessaire pour qu'un dialogue entre civilisations soit fructueux?

En résumé, la référence de M. Rafsanjani à la destruction de l'État d'Israël au moyen d'armes nucléaires ne constitue qu'un aspect modeste d'une attaque beaucoup plus vaste du droit d'Israël à exister assortie de menaces à peine voilées à l'encontre des nations européennes qui soutiennent Israël. Bien que ce ne soit pas totalement surprenant, il est regrettable que le Représentant permanent de l'Iran ait recouru aux injures pour réfuter la lettre du Ministre des affaires étrangères d'Israël Shimon Peres, qui a l'origine appelait l'attention internationale sur la déclaration honteuse de M. Hashemi Rafsanjani, et non sur le contenu de cette déclaration elle-même.

En conséquence, par souci d'impartialité et pour permettre à la communauté internationale de juger la déclaration de M. Rafsanjani pour ce qu'elle est, vous trouverez ci-joint le texte complet de ladite déclaration prononcée à Téhéran le 14 décembre 2001 et radiodiffusée par la Voie de la République islamique d'Iran, la station de radio officielle du régime. La traduction a été assurée par le Service de suivi de la BBC (British Broadcasting Corporation) (voir annexe).

Je vous saurais gré de bien vouloir faire distribuer le texte de la présente lettre et son annexe comme document officiel de l'Assemblée générale, au titre des points 25 et 42 de l'ordre du jour, et du Conseil de sécurité.

Le Représentant permanent  
(*Signé*) Yehuda **Lancry**

**Annexe à la lettre datée du 22 janvier 2002, adressée  
au Secrétaire général par le Représentant permanent d'Israël**

**Discours du Président du Conseil de discernement,  
Akbar Hashemi Rafsanjani, prononcé à l'Université de Téhéran  
le 14 décembre 2001 (source : British Broadcasting Corporation,  
Worldwide Monitoring Service)**

Au nom de Dieu, miséricordieux, compatissant et pour répondre à vos demandes, je consacrerai mon premier prône à la question palestinienne et à l'actualité dans le monde de l'Islam. Dans le second, je traiterai d'autres questions.

Tout d'abord, il me faut remercier toutes les bonnes gens qui ont fait un effort pour participer aux rassemblements d'Al Qods. Dans de nombreuses rues, je les ai vues se diriger vers l'université. Ceci montre la vigilance, la conscience, la foi et la fiabilité de notre bon peuple. J'espère qu'à travers le monde, les Palestiniens bénéficient d'un soutien similaire. Maintenant, la question palestinienne.

La question palestinienne et la formation de l'État d'Israël comptent parmi les pires périodes de notre histoire contemporaine. Je ne connais aucune tragédie semblable. Depuis la création de ce pseudo-État, il y a 50 ans, et au cours des quelques décennies qui l'ont précédé, pendant que les combats faisaient rage, des centaines de milliers de saints hommes ont versé leur sang, des millions de personnes ont perdu leurs maisons, des millions de personnes ont été blessées, les tragédies que ces événements ont entraînées constituent le plus grand recueil de crimes imputable au summum de l'arrogance. L'histoire ne l'oubliera pas. J'aimerais dans mon prône, aborder une trentaine de points concernant l'historique de ces événements. Mais je pense que l'on peut en faire le tour en quelques phrases et je vais donc me concentrer sur les aspects importants.

Premièrement, il s'agit de l'événement colonial le plus malheureux, le plus tragique et le plus amer. Deuxièmement, le responsable de ces crimes, c'est le colonialisme, sous la direction de la Grande-Bretagne, puis de l'Amérique, et avec le soutien des Nations Unies et des autres porte-parole de cette arrogance. Si à l'avenir un tribunal international est constitué – et ce sera mon troisième point car tôt ou tard un tribunal sera formé – et si les responsables de ces crimes sont traduits en justice, de nombreuses vérités amères seront mises à jour devant ce tribunal. Nous devons poursuivre cette idée et demander que des juges équitables et éclairés examinent ces crimes.

Le quatrième point est que le moteur de ce désastre est le sionisme international. Le sionisme est un parti politique qui a été créé il y a quelque 100 ans. Il tire son nom des adeptes de Sion, une colline située dans le Bayt al-Maqdis. Ce parti n'est pas exclusivement juif et tous les Juifs ne sont pas sionistes. Beaucoup d'entre eux ne croient pas au sionisme. Il y a, en Amérique, de nombreux universitaires juifs qui se sont opposés activement à ces événements. On en trouve également dans d'autres parties du monde. De même, les membres de ce parti ne sont pas tous Juifs. De distingués politiciens occidentaux ont été sionistes, c'est le cas de Churchill, d'Eisenhower, de Kennedy, etc. Certes, je ne suis pas un spécialiste dans ce domaine et je n'ajouterai pas d'autres noms à cette liste, mais ceux que cela intéresse peuvent aisément trouver les noms des sionistes connus. Ce parti est encore très actif à travers le monde et il constitue le moteur d'événements

importants concernant Israël et le monde arabe et islamique. Tel était donc mon quatrième point.

Le cinquième est que les pertes engendrées par la création du pseudo-État d'Israël ne se sont pas limitées à la Palestine. Le peuple juif lui-même a souffert. Il en est ainsi parce que les Juifs se sont installés dans de nombreux pays. Dans le nôtre, l'Iran, ils poursuivaient leur bonhomme de chemin. Ils étaient dans les affaires, étaient riches, avaient de l'influence et une vie agréable. S'appuyant sur leur dévouement pour un État religieux qui leur soit propre, le mouvement sioniste a poussé de nombreux Juifs à prendre une position erronée. Ils ont subi des pressions. On a assisté à un exode et nombre d'entre eux ont quitté leurs foyers. Maintenant ils doivent vivre dans ces territoires. Si j'en avais le temps, j'examinerai les conditions de vie dans ce pays. Mais maintenant, ils n'ont plus qu'à attendre un éventuel exode en retour, car un jour, finalement, cette tumeur dans le corps du monde islamique sera extraite et les millions de Juifs qui se sont installés là-bas seront à nouveau sans foyer. Quand cela arrivera-t-il? Il faudra qu'à une autre occasion nous abordions cette question.

La création d'Israël s'est faite également au détriment de la région. Cette région a subi de grandes pertes. Des centaines de milliards de dollars ont été dépensés pour l'armement et la guerre, sans parler des actes d'injustice commis à l'encontre de la population de la Palestine. À qui a profité cette situation? Ce sera mon sixième point : la racine du problème c'est le colonialisme. Les formes traditionnelles du colonialisme étant arrivées à leur terme, les colonialistes ont cherché de nouveaux moyens d'influence. L'un a consisté à imposer des gouvernements fantoches dans les anciennes colonies. Un autre a été de créer de nombreuses bases militaires à travers le monde, dans l'océan Pacifique, l'océan Indien, l'océan Atlantique et dans d'autres régions sensibles. Des bases militaires coloniales coûteuses en mer et sur terre. Mais l'objectif le plus important était de mettre en place des gouvernements qui soient totalement dépendant du colonialisme et le meilleur exemple est celui des Juifs – le gouvernement sioniste en terre palestinienne. Cette base devait servir plusieurs objectifs.

Premièrement, il s'agissait de se débarrasser du sionisme à l'Ouest, car celui-ci était devenu un véritable fléau pour les gouvernements et les grandes puissances. Il semait la perturbation. Ils les ont donc jetés dehors et les ont emmenés en Palestine. Deuxièmement, ils ont fait en sorte que le sionisme et le Gouvernement israélien dépendent d'eux, afin de s'assurer qu'ils seraient un instrument entre leurs mains. Mais, le contraire est également vrai. Les sionistes disposent en effet de groupes d'influence qui tirent profit du colonialisme pour assurer leur propre survie. Quoi qu'il en soit, le colonialisme reste l'élément principal. Par la suite, il s'est transformé en impérialisme, puisque officiellement, le colonialisme n'existait plus. C'est donc ainsi qu'il se manifestait.

Troisièmement, s'ils ont agi ainsi, c'est pour créer l'insécurité, et menacer et contraindre d'autres gouvernements à devenir dépendants de l'impérialisme. Ce qui leur a permis ensuite de vendre des armes et de se livrer à d'autres activités guerrières. La vie des peuples et des gouvernements de la région, comme celle des musulmans, s'en est trouvée profondément affectée, car ils avaient besoin de certains produits occidentaux et impérialistes.

C'était un état de guerre permanent. Les pays de la région sont devenus vulnérables et on a tenté d'empêcher leur croissance économique et technologique.

Le phénomène est assez clair et ne nécessite pas d'explication détaillée. Tout cela se passe devant vous, et c'est là le point important. Gardez-le à l'esprit jusqu'à la fin de notre discussion. Nous verrons ensuite comment il nous servira à analyser la situation actuelle et à envisager l'avenir. Le Gouvernement israélien a été créé afin de devenir le gardien, le protecteur et le gendarme des intérêts de l'impérialisme. J'ai déjà mentionné plusieurs points se rapportant à cette question.

Le Gouvernement israélien lui-même, à son stade embryonnaire ou dans sa forme actuelle, n'a pas coupé le cordon ombilical de la puissance coloniale qui le nourrit. Si les impérialistes cessent de subvenir à ses besoins, il sera en difficulté. Il n'y a donc pas en Israël de gouvernement indépendant au vrai sens du terme. Il est totalement dépendant. Officiellement, les Américains lui versent 4 milliards de dollars par an, mais il y a également les contributions officieuses des communautés juives et autres. C'est énorme.

Politiquement, Israël est également soutenu à l'Organisation des Nations Unies et dans bon nombre d'autres instances qui brident les gouvernements islamiques et arabes. Israël vit de tout cela, et les Américains et les Britanniques subviennent à ses besoins. Nous devrions par conséquent considérer que Israël est un rejeton du colonialisme et une base coloniale à usages multiples. C'est là que nous devons passer au point suivant. La survie d'Israël étant donc tributaire des intérêts des impérialistes et des colonialistes, les intérêts de l'un et des autres vont dans le même sens.

Les colonialistes maintiendront cette base tant qu'ils en auront besoin. La question de savoir s'ils peuvent le faire ou pas est un autre problème, et c'est mon point suivant : dès qu'ils trouveront un substitut pour cet instrument-là, ils le remplaceront, et la situation actuelle prendra fin. Alors s'ouvrira un nouveau chapitre. Le colonialisme et l'impérialisme ne vont en effet pas disparaître si facilement. Par conséquent, vous pouvez constater qu'ils ont fait en sorte que l'équilibre des forces soit favorable à Israël. En nombre, Israël ne peut pas disposer d'autant d'hommes que les musulmans et les Arabes. Il a donc perfectionné ses armes. Les armements classiques ont leurs propres limites. Leur utilisation est restreinte. Leur portée l'est également. Les colonialistes ont fourni à Israël des quantités énormes d'armes de destruction massive et d'armements non classiques. Ils lui ont permis d'en disposer et ils ont fermé les yeux sur ce qu'il s'y passait. Israël possède des armes nucléaires, chimiques et biologiques et des missiles à longue portée et d'autres choses de ce genre.

Si un jour – moyennant les changements voulus, bien sûr, ce qui est fondamental – le monde islamique a lui aussi des armes comme celles qu'Israël possède aujourd'hui, la stratégie des impérialistes sera au point mort puisque l'envoi d'une seule bombe nucléaire sur Israël détruira tout, mais fera du tort seulement au monde islamique. Envisager une telle éventualité n'est pas complètement irrationnel. Bien sûr, il est clair que les Américains guettent le moindre signe qui prouverait qu'un pays islamique indépendant a accompli des progrès technologiques dans ce domaine. Si un pays islamique indépendant envisage de se procurer d'autres types d'armes, ils feront tout leur possible pour les en empêcher. Ce sujet-là est actuellement débattu dans pratiquement le monde entier.

Même si ce jour n'arrive jamais, il sera cependant possible de le faire payer cher aux impérialistes. C'est tout à fait possible. Les événements des derniers mois ont vraiment fait peur aux Américains. Cela a déjà un prix en soi. Dans des

circonstances particulières, des individus luttant pour leurs droits ou des musulmans pourraient faire payer aux impérialistes un tel prix.

Les impérialistes compareront alors la situation en Israël et dans le monde islamique afin de déterminer où leurs intérêts seront le mieux servis et quelle est leur marge de manoeuvre. Nous ne pouvons cependant pas nous engager trop longtemps dans ce genre de débat. Nous ne pouvons pas non plus encourager ce type de comportement. Je ne fais que mentionner le cours naturel des choses. Le cours naturel des choses est tel que la situation évoluera peut-être ainsi.

Ceux qui sont désespérés, mais qui ont la foi et rêvent d'un idéal, considèrent qu'il est dans leur intérêt que les choses évoluent dans ce sens. Plus personne ne pourra les contrôler lorsque les pratiques mensongères par trop courantes les auront poussés à bout. À l'avenir, ce sont les intérêts du colonialisme et de l'impérialisme qui détermineront la survie d'Israël. Par ailleurs, c'est la résistance dont font preuve les musulmans, l'Iraq et les Palestiniens eux-mêmes qui importe. Ils devraient assiéger les impérialistes et les pousser à se demander si Israël sert leurs intérêts ou pas. Les impérialistes devraient également se demander s'ils peuvent se permettre de maintenir le rapport de forces actuel, qui est favorable à Israël. La réponse à ces deux questions pourrait être différente à l'avenir.

Quelle devrait être la politique de la République islamique d'Iran? C'est une autre question, qui constitue notre huitième ou neuvième point. Comme je l'ai dit, le Guide suprême de la révolution, l'ayatollah Ali Khomeiny a expliqué à maintes reprises quelle était notre politique. Il l'a fait récemment dans son prône du vendredi. Il a présenté notre politique. Nous ne faisons que l'analyser. Le Gouvernement, le Majlis, toutes les institutions iraniennes et tous nos amis à l'étranger mènent la même politique.

Durant toutes ces années, le jihad palestinien a lui aussi avancé. Pour être honnête, les Palestiniens ne sont jamais restés totalement silencieux. Ils ont eu des hauts et des bas, mais ils ne se sont jamais tus. Pendant quelque temps, la lutte armée s'est intensifiée. Ils devaient cependant intervenir. Ils l'ont fait en exerçant une pression sur ceux qui participaient à la lutte armée. Se sont ensuivis le processus de Camp David et les échanges entre les gouvernements fantoches qui y prenaient part. Cela a pris 20 ans aux Palestiniens.

Ce n'est pas que le jihad ait complètement cessé, mais de faux espoirs sont nés et les gens ont opté pour un jihad plutôt discret. Finalement, on en est arrivé à la formation de ce qu'il est convenu d'appeler l'autorité nationale. De fausses promesses ont été faites, au sujet notamment de 6 000 kilomètres carrés, sur les 28 000 du territoire palestinien. Il était ainsi possible d'y former un gouvernement insignifiant. Cette ère semble cependant toucher à sa fin.

À ce moment-là, les Palestiniens ont attendu. Ils sont devenus silencieux et ont attendu. Ils ont constitué des partis politiques. Certains ont pris les armes, mais ils n'avaient pas la force voulue. La dernière étape du compromis s'est déroulée à Camp David II, à New York et à Washington en Amérique. À ce stade, Arafat, qui avait été optimiste quant aux efforts déployés par les intermédiaires américains, a perdu espoir. Quand il est venu en Iran, il a dit que les commentaires que le Président Clinton avait faits à la rencontre avaient eu sur les négociations l'effet d'une bombe. Les déclarations du Président américain, après plusieurs jours de négociations intenses, donnaient tout simplement une nouvelle version des

demandes exprimées par les Israéliens. La rencontre a pris fin. Arafat avait tout noté. Il m'a lu les commentaires écrits dans son carnet.

Pendant ce temps-là, l'Intifada a commencé et elle a atteint un nouveau sommet. Les Palestiniens en sont arrivés à la conclusion que les négociations, qu'elles se tiennent à Madrid, à Camp David, à Oslo ou n'importe où ailleurs, n'aboutiront que s'ils prennent eux-mêmes des initiatives, s'ils mènent des actions révolutionnaires et n'hésitent pas à se sacrifier. C'était la toile de fond de la deuxième Intifada. Elle a commencé quand les Libanais ont pris la courageuse initiative de forcer, pour la première fois, les Israéliens à fuir dans le déshonneur. C'était une leçon exemplaire. La lutte des Palestiniens continue et l'Intifada, point d'orgue actuel de cette lutte, est l'aboutissement des interventions tendancieuses et malhonnêtes des puissances occidentales. Telle est la situation que nous observons dans le monde aujourd'hui, mais les causes du problème sont profondes. C'est le dixième point que je voulais souligner.

La révolution palestinienne, l'Intifada actuelle, s'affaiblira-t-elle à l'avenir? Certains pensent peut-être que les Palestiniens se fatigueront, qu'une petite communauté ne pourra pas faire face à une telle démonstration de pouvoir, que la faiblesse et l'incapacité du monde islamique et de ses gouvernements saperont leur détermination, mais ils se trompent.

Tout d'abord, le jihad palestinien est la source d'inspiration de nombreux autres mouvements islamiques dans le monde entier. Il a été une source d'inspiration pour nous en Iran. C'est une source d'inspiration pour le Liban, la Syrie, l'Afghanistan, l'Indonésie, la Malaisie, l'Asie centrale, la Tchétchénie, des pays africains, le Soudan, qui se sentent obligés de le soutenir. En outre, ses propres succès ont des effets encourageants analogues sur le mouvement palestinien. Ces pays ne sont pas près d'oublier leur source d'inspiration. Ils suivront la situation de près. Le mouvement palestinien survivra. Il y aura peut-être des hauts et des bas, qui sembleront probablement minimes dans le contexte de la situation mondiale, mais le mouvement ne mourra pas, car il prend ses racines dans le fait que 5 millions d'individus sont sans foyer, sans patrie; l'innocence de 8 millions de personnes; le sang de centaines de milliers de martyrs innocents dont l'appel résonne encore; les armes déposées qui n'attendent que d'être reprises; les sentiments d'innocence et de justice et, plus que tout, le chemin du martyre et du bonheur et le chemin du Tout-Puissant. Vous ne pouvez par conséquent pas dire que le mouvement palestinien mourra. Il y aura des hauts et des bas, mais il survivra. Il aboutira sans aucun doute à la libération de la Palestine. (*Acclamation de la foule*)

L'ampleur du Jihad islamique en Palestine a diminué quand les négociations de compromis ont démarré. Ensuite, lorsque les pourparlers ont échoué, l'Intifada palestinienne s'est à nouveau intensifiée et aujourd'hui, nous sommes face à une situation encore différente. La question majeure aujourd'hui est fondamentale et mérite d'être mentionnée.

C'est mon onzième point. Les puissances arrogantes semblent avoir mis au point quatre stratégies différentes en vue de mettre fin à l'Intifada actuelle et de la réprimer, ou au moins de se débarrasser de ses conséquences sérieuses. La première, c'est la propagande. Vous pouvez observer la vaste campagne de propagande mondiale qui vise à montrer que les Palestiniens sont des terroristes et qu'Israël ne fait que se défendre. Il faut être aussi inconscient que le mollah Nasreddin, personnage légendaire plein d'esprit, pour le croire. Qui d'autre pourrait croire

qu'Israël, avec ses hélicoptères, ses F-16, ses chars et ses roquettes – qu'il utilise pour assassiner des gens – est celle des deux parties qui est en situation de légitime défense, mais qu'un être humain voué à la cause et prêt à se sacrifier, qui ne voit pas d'autre possibilité que celle de s'attacher une bombe autour du corps et de se faire exploser quelque part, est l'élément terroriste? Si un jour le monde en arrive à cette conclusion et tient ce discours, nous devons alors considérer que l'humanité est morte et enterrée, et commencer à croire que les humains sont comme les animaux, voire pire. Il y a bien sûr d'ores et déjà des gens qui agissent ainsi tout en prétendant défendre la cause des droits de l'homme.

À mon avis, une telle conviction ne sera pas partagée par les gens en quête de droiture et en lutte. Ce type de propagande existe pourtant dans le monde d'aujourd'hui.

La deuxième stratégie, c'est la violence. Vous pouvez constater qu'Israël commet des actes de violence. Quand une personne est tuée sur le territoire israélien, une escadrille d'hélicoptères se met à tirer dans le tas sur la population. Vous pouvez constater vous-mêmes jusqu'où va la violence. Une telle réponse est-elle proportionnée et adaptée? Il faut bien sûr reconnaître que ces deux stratégies, à savoir la propagande et la violence, ont eu des effets, mais dans l'ensemble elles ne font qu'aggraver une situation déjà dramatique. Les gens, qui considèrent qu'ils n'ont pas d'autre solution que de mourir en martyr, n'auront pas peur de cette violence. Après tout, ils n'ont rien à perdre. Comment quelqu'un, qui croit qu'en se faisant exploser il quittera ce monde matériel et, en l'espace d'une minute, s'envolera sur les ailes d'anges divins vers le paradis divin où il sera assis à côté du Prophète et des disciples de Dieu, pour un banquet organisé en l'honneur des martyrs divins, aurait-il quoi que ce soit à perdre?

C'est comme si un canard essayait de menacer le fleuve ou la mer. En aucun cas le poisson ne peut vivre sans l'eau de la mer.

Comme je l'ai dit précédemment, ce sont les conditions de vie en Palestine qui génèrent ce genre de personnes. Les actes de violence perpétrés par Israël auront peut-être pour effet de réduire au silence des éléments incertains et opportunistes, mais de manière générale, ils renforceront la détermination des autres. C'est pourquoi je mets les puissances arrogantes en garde. C'est dans ce contexte qu'elles peuvent payer très cher les pressions qu'elles exercent sur le peuple palestinien et le soutien qu'elles apportent à Israël. Si un jour, ces gens qui ont soif de martyre, ont la foi et en ont assez, décident de s'attaquer aux intérêts vitaux de ces puissances, où qu'ils soient, rien ne les arrêtera. Les Américains seront peut-être en mesure de contrecarrer la moitié, ou peut-être même les deux tiers de ces opérations, mais certaines verront le jour et à ce moment-là le prix sera énorme. Les Américains pourraient tirer des enseignements de ce qui s'est passé à New York, surtout aujourd'hui, alors qu'ils ont, par leurs initiatives agressives et leurs erreurs, ouvert la voie et permis à certains groupes de se procurer des armements non classiques. (*La foule scandale : Mort à l'Amérique*)

Aussi, en tant que personne qui connaît bien l'histoire, notamment l'histoire des mouvements populaires, demanderai-je ici instamment aux Occidentaux d'empêcher que les choses n'aillent aussi loin et de ne pas se réjouir d'incidents comme les attaques par hélicoptère ou autres actes de violence commis par Israël. Ces actes sont très dangereux et nous ne voulons vraiment pas que la sécurité du monde soit mise en péril; nous ne voulons pas du climat d'insécurité actuel – qui a



coûté plus d'un milliard de dollars au monde et a paralysé la planète en plusieurs endroits, y compris en Israël. L'Occident ne devrait pas laisser le monde souffrir d'une telle situation. Il ne devrait pas laisser se créer une situation d'affrontements et d'antagonismes qui, sous la forme d'une guerre du tiers monde, opposerait des forces dévouées et en quête de martyre aux centres du pouvoir d'une puissance arrogante. Ce serait là le pire des scénarios qui, si l'arrogance dont on fait montre actuellement persiste, pourrait devenir réalité.

L'autre voie qu'ils ont choisie est celle de la tromperie et des fausses promesses. Les États-Unis ont annoncé qu'ils étaient favorables à un État palestinien indépendant, avec Bayt al-Maqdis comme capitale. Néanmoins, nous constatons qu'il en va tout autrement dans la pratique. L'Europe affirme la même chose et Mitchell a avancé un plan. Bien entendu, ce type de plan a des effets à court terme qui ne durent qu'un mois ou deux. Cela dit, il semblerait qu'à la longue, ceux qui avaient pris de tels engagements aient commencé à le regretter tout comme ceux qui avaient cru en ces promesses. Ces plans ne vont pas déboucher sur grand chose. Le dernier en date fait intervenir la prétendue Autorité autonome palestinienne et est en fait inacceptable. Il prévoit de communiquer à cette même autorité une liste de noms de personnes (par exemple 200) qu'elle devra arrêter et livrer à Israël. Prions Dieu pour que les dirigeants de l'Autorité autonome ne cèdent pas à ces exigences, même s'ils l'ont, dans une certaine mesure, déjà fait. Les Israéliens eux ne se contenteront pas d'une seule arrestation. Ils veulent beaucoup plus.

La pire chose qui pourrait se produire serait des divisions et des affrontements internes. Ceux qui, durant ces 50 dernières années, ont participé au jihad risquent, par une seule action, de détruire tous leurs acquis. Nous ne voudrions pas qu'une telle tragédie se produise dans l'histoire de la lutte palestinienne. Toutefois, cette éventualité n'est pas à exclure. Je me souviens qu'il y a quelques jours, les Israéliens ont annoncé qu'ils avaient entièrement confiance en Arafat et en sa volonté d'établir la sécurité. Vous avez aussi entendu Israël et les États-Unis affirmer que pour que des négociations sérieuses puissent s'engager, il faudrait qu'il y ait un calme complet pendant une semaine. Israéliens et Américains pensent qu'une semaine suffit et qu'après cela il sera difficile de relancer l'Intifada. Durant cette semaine, d'autres décisions seront prises. Le gouvernement de l'Autorité autonome ne devrait pas céder en pensant qu'il pourra ainsi atteindre ses objectifs. Aux États-Unis, Arafat a entendu les déclarations finales de M. Clinton et en a pris note dans son vieux carnet. Espérons donc que les dirigeants de l'Autorité autonome ne se laisseront pas tromper par cette vaste supercherie.

Une autre solution, en laquelle ils ont placé des espoirs, est celle qui consisterait à lasser les moudjahidin et à affirmer un peu partout, comme ils n'ont cessé de nous le répéter en Iran, que ces actions ne servent à rien; qu'elles tentent de réaliser l'impossible; qu'il n'y a aucune raison pour que de précieuses vies humaines soient ainsi détruites et que cette façon d'agir est contraire aux préceptes islamiques et coraniques. Ceux qui se trouvent dans l'arène sont des musulmans.

Rien dans le Coran n'interdit de faire du mal à son ennemi. Lorsque vous livrez une véritable guerre sainte, vous souffrez mais votre ennemi doit lui aussi souffrir. En outre, on peut lire dans le Coran : vous nourrissez des espoirs qui sont bien loin de leur portée. Vos souffrances vous apporteront une très grande prospérité et les leurs les plongeront en enfer; les deux ne sont pas comparables. Vous vous

appuyez sur la justice et sur Dieu, et ils sont au bord d'un précipice embrasé. Ce sont là deux situations tout à fait différentes.

Vous qui croyez être des gens et des diplomates intelligents, vous devriez vous demander pourquoi les enfants palestiniens perdent ainsi la vie. Ces coups sont très meurtriers. Vous êtes en train de détruire l'ennemi de l'intérieur. Une nation qui n'a ni armes atomiques, ni armes chimiques, ni F-16 a découvert quelque chose de plus puissant dont elle s'est emparée. Vous ne lui avez pas laissé le choix. Vous l'avez coupée de tout. C'est vous qui par vos méthodes d'extermination l'avez placée dans cette situation. Or, ces méthodes dont les impérialistes sont coutumiers ne conduiront vraisemblablement à rien. Ce sont là quelques points sur lesquels j'ai souhaité appeler l'attention et qui se chiffrent à huit ou neuf, je n'en ai pas tenu le compte. À vous de le faire.

Voyez l'arrogance dont fait montre Israël! La réunion des ministres des affaires étrangères des pays de l'Organisation de la Conférence islamique qui s'est tenue au Qatar, a eu lieu sur l'invitation d'Arafat. Tous les participants à cette réunion étaient les hôtes du dirigeant palestinien. Les Israéliens ont affirmé avec arrogance qu'Arafat n'avait pas le droit de quitter la Palestine, voire Ramallah. Aujourd'hui, ils vont jusqu'à lui refuser le droit de quitter son domicile. Or, il s'agit d'un gouvernement autonome. C'est un faible sans aucune autorité qui a été nommé à la place d'un maire élu. Quels sont ce gouvernement et ces dirigeants? En qui avez-vous placé vos espoirs? Pourquoi avoir fait perdre 20 ans à la nation palestinienne? Aujourd'hui d'aucuns conseillent aux jeunes et aux femmes qui se sont récemment joints à la masse des personnes en quête de martyre, de se protéger et de se préserver pour l'avenir. Dans une autre partie de mon discours, je ferai référence à deux autres questions importantes.

Maintenant que la situation est devenue quelque peu désespérée, les Européens qui, ces derniers mois avaient adopté une approche différente de celle des États-Unis et d'Israël, et donné quelques espoirs au monde islamique, ont depuis changé d'attitude.

Ils disent désormais ouvertement que le Hamas et le Jihad islamique en Palestine sont des organisations terroristes. Ils demandent sans vergogne aux pays islamiques de traiter ces groupes comme s'il s'agissait de terroristes, de clôturer leurs comptes, de fermer leurs bureaux et de traduire leurs membres en justice. Une telle servilité est une honte pour les gouvernements des pays européens qui se considèrent comme les égaux des États-Unis. Comment peuvent-ils expliquer une telle injustice à leurs nations et à leurs peuples épris de liberté? Pourquoi un tel parti pris? Il existe 5 millions de réfugiés palestiniens dont les familles vivent des secours de l'ONU dans des camps et des bidonvilles. Les vergers, les maisons, les fermes et les ateliers qu'ils possèdent dans les territoires palestiniens sont confisqués par de riches sionistes. Ils ne font que se défendre et vous les qualifiez de terroristes. C'est honteux. Il faut vraiment n'avoir aucune vergogne pour affirmer pareille chose. Qui peut affirmer de telles choses et les sanctionner par un vote? Que le monde découvre la vérité. Que les peuples épris de liberté fassent de même. Qu'ils se rendent compte que ceux qui se proclament les dirigeants du monde libre et prétendent défendre les droits de l'homme sont en fait opposés à ces droits. Ce sont des faibles et des êtres inférieurs. Rien ne justifie leur action. Leurs hélicoptères terrorisent ouvertement l'homme de la rue. Ce sont eux et non pas l'Autorité palestinienne qui contrôlent l'espace aérien. Les hélicoptères atterrissent et prennent pour cible les passagers de

taxis qui ont auparavant été identifiés. Est-ce ainsi qu'ils défendent les êtres sans défense? Si c'est le cas, alors les actes de terrorisme ordinaires sont bien plus honorables que cette façon de rechercher la liberté qui est encouragée par l'Occident. Un jour viendra où le monde jugera.

La deuxième question a trait aux États-Unis proprement dit. En Afghanistan, les Américains estiment, sur la base de leur propre analyse, avoir remporté une victoire rapide grâce aux bombardements. À première vue, il semblerait que ce soit le cas, mais ils attachent très peu d'importance au principe essentiel et sous-estiment le rôle joué par la nation afghane, le Front uni et les forces des moudjahidin. C'est du moins ce qu'ils prétendent. C'est du moins ce dont ils veulent convaincre le monde, même s'ils ne le pensent pas vraiment. Ils essaient de montrer qu'ils ont trouvé un moyen de combattre leurs opposants, en ayant recours d'un côté aux bombardements et de l'autre aux forces afghanes de l'intérieur, pour autant que celles-ci fassent ce qu'ils leur disent. Mais cette stratégie ne peut marcher ailleurs. Vous savez que les forces qui ont contraint les Taliban à se retirer ont elles aussi participé aux combats. Leur problème était que chaque fois qu'elles voulaient progresser, l'aviation pakistanaise bombardait leurs positions pour appuyer les Taliban. Chaque fois que ces derniers se trouvaient en difficulté, l'armée régulière du Pakistan intervenait en leur faveur. Aujourd'hui, c'est l'inverse qui se produit. Désormais les États-Unis s'en prennent aux Taliban et non pas au Front uni que le Pakistan attaquait. En outre, les États-Unis ont lié les mains du Pakistan de telle sorte qu'il ne peut intervenir de l'autre côté. Oui, c'est là le rôle qu'ont effectivement joué les Américains. Nous acceptons cela. Toutefois, au cas où les États-Unis voudraient établir des comparaisons entre cette situation et d'autres et y voir un modèle et une méthode éprouvée qui pourraient s'appliquer à leurs politiques futures – option qui pour le moment paraît vraisemblable dans la mesure où elle a des partisans aussi bien à la Maison Blanche que parmi les parlementaires américains – ce serait catastrophique pour l'humanité et pour la sécurité mondiale, et les Américains ne tarderaient pas à se rendre compte qu'ils ont commis une erreur stratégique. Cela n'est pas une tâche facile.

En fait, le peuple afghan était depuis longtemps las de la guerre, des affrontements, de l'égoïsme de ses dirigeants locaux et de beaucoup d'autres choses. La voie était déjà pavée. Tout pays puissant autre que l'Amérique, aurait pu, s'il était intervenu, obtenir les mêmes résultats et monter une opération analogue. Bien entendu, il est très difficile de prédire l'avenir car les États-Unis n'ont pas les capacités voulues et ne sont ni acceptés par la population, ni populaires. De plus personne n'a confiance en eux. D'autres non plus n'accepteront pas cet état de choses. Nous devrions tous oeuvrer de concert pour l'avenir de l'Afghanistan et faire en sorte que son peuple ne tombe pas dans le piège de la guerre, que sa sécurité soit assurée et que les efforts de reconstruction et les travaux puissent démarrer. Et si les États-Unis veulent montrer leur bonne volonté, ils n'ont qu'à prêter leur aide et leur appui. Ils ne faudrait pas qu'ils songent à transformer l'Afghanistan en une base militaire car on peut déjà prévoir les conséquences d'une telle initiative. On aboutirait alors à une situation où des coups seraient donnés et d'autres reçus et où il y aurait des hauts et des bas; mais en dernier ressort, aucune nation ne peut accepter la captivité.

Vous voyez qu'en dépit de ce déploiement massif de forces, les Juifs sont confrontés à la même situation en Palestine. Cinquante ans se sont écoulés et ce sera la même chose dans 100 ans. Les croisades ont duré quelque 200 ans et elles ont fini

comme cela. Il en va de même aujourd'hui. Les nations finiront à la longue par se soulever et par résister. Au milieu de tout cela, certains pourront sauvegarder leurs intérêts immédiats et beaucoup d'autres subiront des pertes. Dans l'ensemble, il semblerait aujourd'hui que le monde et notre région aient besoin, d'une part, que les nations et les gouvernements fassent preuve de vigilance, et de l'autre, que les puissances arrogantes qui tentent de faire revivre l'ère coloniale en déployant des troupes, en occupant des bases militaires auparavant abandonnées et en cherchant à s'assurer une présence dans la région, se montrent réalistes et impartiales. Espérons qu'avec l'aide de Dieu, une telle évolution servira les intérêts du droit et de la justice.

---